

n'a point pris le parti de nier la multitude presqu'infinie des martyrs qui ont attesté par leur sang la vérité de la foi; Dodwel & Voltaire lui ont paru trop évidemment condamnés par tous les monumens historiques, pour qu'il ait été tenté d'adopter leurs erreurs: mais en reconnoissant le nombre prodigieux des martyrs, il en fait un crime à la Divinité. *Dire que Dieu a voulu que sa religion fût scellée par le sang, c'est dire, que Dieu est foible, injuste, ingrat & sanguinaire, & qu'il sacrifie indignement ses envoiés aux vues de son ambition,* " Point du tout, répond le critique, c'est dire précisément tout le contraire. C'est dire que Dieu est très-fort, puisqu'il donne à ses envoiés la force de mourir avec joie dans les plus cruels supplices; c'est dire qu'il est très-sage, puisqu'il établit sa religion par des moïens en apparence diamétralement opposés à ce merveilleux établissement. C'est dire qu'il est très-juste, très-reconnoissant, très-désintéressé & très-bon, puisqu'il donne à ses envoiés des récompenses qui surpassent infiniment le peu qu'ils ont eu à souffrir pour les mériter, & que ce sont ses propres dons qu'il couronne en couronnant leurs combats & leurs victoires, puisque c'est encore lui qui leur a donné très-gratuitement & la grace de combattre & celle de triompher „ Cette réponse est certainement satisfaisante, mais il y en a peut-être une plus simple. N'est-on pas obligé de mourir pour la justice, pour la vertu, pour tous